

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

médiation

2018 — 2019

# WERONIKA GĘSICKA

27.04 — 08.06.19



© Weronika Gęsicka, *Traces*, 2015-2017

**EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LA CHAMBRE**  
4 PLACE D'AUSTERLITZ  
STRASBOURG

**HORAIRES D'OUVERTURE**  
DU MERCREDI AU DIMANCHE  
DE 14H À 19H  
OU SUR RENDEZ-VOUS

DÉCOUVREZ L'ENSEMBLE DU  
PROGRAMME DE LA SAISON 18-19 SUR  
[WWW.LA-CHAMBRE.ORG](http://WWW.LA-CHAMBRE.ORG)

LA  
CHAMBRE





## SOMMAIRE

- Autour de l'exposition, page 3
- Weronika Gęsicka — photographe et artisane, page 4
- Quelques repères sur les années 1950-60 aux États-Unis, page 5
- Se préparer à regarder, page 6
- La visite et ses ateliers pédagogiques, page 7
- Prolonger sa visite, pages 8, 9 et 10
- Rappel des modalités, pages 11 et 12



## AUTOUR DE L'EXPOSITION

Il y a quelque chose de l'ordre de l'impermanence dans la mémoire : on est sûr de, on pense à, on croit que, et fatalement, on a oublié. Les **souvenirs** se forment et se recréent, les **fragments** se réunissent jusqu'à constituer un ensemble plus ou moins net, un quelque chose dont on se souvient... mais peut-on seulement s'y fier ?

**Weronika Gęsicka** a fait de la **mémoire** sa thématique de prédilection et la questionne dans ses l'ensemble des travaux qu'elle présente à La Chambre. Parmi ceux-ci, une série d'objets issue de l'exposition *I remember my birth*, présentée au Ujazdowski Castle Centre for Contemporary Art de Vasovie l'été dernier. Ces **objets du quotidien** que l'on utilise, qui nous entourent, en disent beaucoup sur les personnes qui les possèdent. Quelle est la nature de ces objets ? Comment prend-on (ou non) soin d'eux ? Lesquels montre-t-on, lesquels garde-t-on secrets ? On laisse des **traces de soi** dans chaque objet : nos choix, nos préférences, nos empreintes. Ces objets, ce sont aussi des associations avec des personnes, des situations. En fusionnant dans l'inconscient, ces souvenirs sont restitués sous forme d'objets surréalistes.

Dans un second projet intitulé *Collection*, Weronika Gęsicka présente des photographies d'objets qu'elle a façonnés. Cette série crée une **nouvelle réalité**, rend la frontière entre réel et fiction bien plus vaporeuse qu'elle ne l'est déjà. Le fil conducteur de ces deux projets est la mémoire qui nous joue parfois des tours et forme des **faux souvenirs**, quelque chose que l'on est sûr d'avoir vécu alors que non. Ce que l'on sait n'est pas toujours ce dont on se souvient. Ce dont on se souvient peut n'avoir jamais existé.

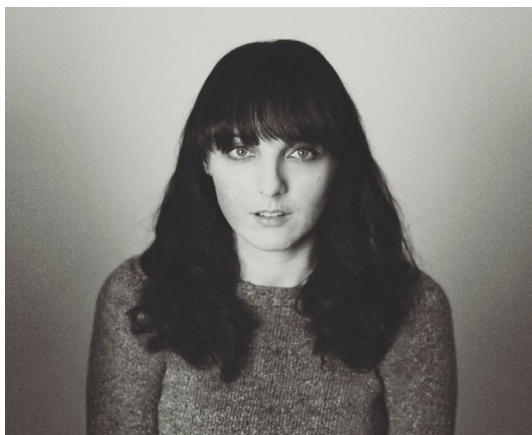
Peut-être alors met-on en scène nos souvenirs ? C'est en tout cas l'un des questionnement que soulève la série *Traces* (2015-2017). Au cœur de ce projet, on retrouve les **empreintes d'une existence passée**. La mémoire, comme la photographie, capture des moments existants. Si l'une le fait plus fidèlement que l'autre, les deux se rejoignent lorsque la question de la réalité se pose : à quel point puis-je (re)construire ce que j'ai vu ? Dans son travail, l'artiste tente de montrer combien on peut être trompés par une **illusion d'objectivité** donnée par les images. Les clichés qui constituent cette série photographique ont été achetés sur des **banques d'images** et présentent des situations ordinaires des **années 1950-1960 aux États-Unis**. Des vacances en famille ou entre ami-e-s, des scènes de la vie quotidienne où l'on joue, danse, dessine. Comme figés dans le temps ou dans une impression de « **déjà-vu** », les personnages semblent emprisonnés dans cette esthétique un peu trop lisse, bizarrement parfaite. Difficile de distinguer le vrai du faux, la réalité de la fiction, il devient presque impossible de savoir ce qu'elles représentent : des moments réels ou des scènes fabriquées de toutes pièces ? À y regarder de plus près, des détails changent, nous interpellent - des visages s'effacent ou se multiplient, des corps sont agrandis, des chemins se fendent. Par une **manipulation** patiente et minutieuse, Weronika Gęsicka fait entrer de l'absurde dans ces images, qui deviennent presque inquiétantes. Ici, **l'humour** devient porteur de sens. Si la mémoire est le thème premier, les œuvres de Weronika Gęsicka questionnent aussi la **place de la femme** à cette époque cantonnée au rôle de la mère parfaite, reine de son jardin et de sa cuisine au sourire infaillible. En rentrant sous la peau des **apparences**, l'artiste dénonce les **non-dits**, tels que **le patriarcat ou le poids des injonctions morales**, de cette société parfois glorifiée. Rapidement installé, le *soft power*<sup>1</sup> nous a abreuvé d'images idéales.

Aujourd'hui encore les photographies sont utilisées et souvent retouchées à outrance dans les magazines, mais aussi sur les réseaux sociaux, où l'on assemble une image de soi presque utopique. C'est donc dans un dialogue constant avec le présent que se forme cette exposition.

<sup>1</sup>capacité d'influence et de persuasion par des moyens doux, sans donner d'impression de contrainte. Concept inventé par Joseph Nye en 1990 pour parler des États-Unis

# WERONIKA GĘSICKA

## —PHOTOGRAPHE ET ARTISANE



### Distinctions

---

**2016** : Lauréate du prix LensCulture pour les Talents émergents

**2017** : Lauréate de la compétition de Foam Talent

**2016/2017** : Finaliste du Prix Levallois et du Prix HSBC pour la Photographie

Weronika Gęsicka est née en 1984 à Włocławek, au centre de la Pologne. Pour ses études, elle se rend à Varsovie où elle se forme en Arts Graphiques à l'Académie des Beaux-Arts et à l'Académie de la photographie. En 2008, elle est titulaire d'une bourse d'étude du Ministère de la Culture et du patrimoine polonais.

Ses projets questionnent la mémoire et ses mécanismes. La photographe s'intéresse aux théories scientifiques, pseudo-scientifiques, à la mnémonique ainsi qu'aux troubles de la mémoire. Son activité principale est la photographie mais elle accompagne souvent ses clichés d'objets et artefacts qu'elle réalise seule ou aidée d'artisans ou d'autres artistes.

Une grande partie de son travail consiste à rechercher des images d'archives. Pour cela elle épiluche les banques d'images, les tréfonds d'Internet ou les pages de vieux magazine sur la photographie. Une fois son image sélectionnée, l'artiste travaille soigneusement à créer des photomontages à la fois drôles et surprenants.

## QUELQUES REPÈRES SUR LES ANNÉES 1950-60 AUX ÉTATS-UNIS



© Weronika Gęsicka, *Traces*, 2015-2017

### 1950

Naissance des grandes productions hollywoodiennes dont les films s'exportent à l'international. Avec eux, ils introduisent en Europe notamment, le modèle du rêve américain. Le *soft power* permet aux États-Unis d'introduire de nouveaux produits sur le Vieux Continent et de diffuser une vision idéalisée de l'*American way of life*, le mode de vie à l'américaine

### 1960

Les *Sixties* sont une décennie pleine de rebondissements : la société de consommation est en grande expansion, le pouvoir d'achat progresse, les foyers sont presque tous dotés de télévisions, la publicité connaît ses heures de gloire, la *suburbanization* (périurbanisation) s'étend et vivre dans un pavillon à l'extérieur des grandes villes devient la norme... À cela s'opposent le mouvement hippie et une contre-culture qui s'inspire des *beatniks* de la décennie précédente. Les valeurs traditionnelles, la guerre et la société de consommation sont rejetées par ces mouvances qui répondent à un besoin d'émancipation

### 1963

L'autrice Betty Friedan publie *The Feminine Mystique*. L'ouvrage critique l'image de la femme véhiculée dans les médias et s'érige contre le modèle de la famille nucléaire. L'année suivante, la loi pour l'égalité des salaires est votée et la contraception autorisée. En 1966, Betty Friedan co-fonde la National Organization for Women (NOW), organisme qui redonne de la vigueur aux mouvements féministes

### 3 juillet 1964

Le président Lyndon Johnson signe le Civil Rights Act, déclarant illégale la discrimination reposant sur la couleur de peau (fin des lois Jim Crow), le sexe, l'origine nationale ou la religion

### 1964-1975

La guerre du Viêt Nam, très télévisée, révolte l'opinion publique qui s'oppose aux actions des États-Unis. Le conflit est le symbole de l'échec américain

### 21 juillet 1969

En pleine Guerre Froide (1947-1991), poser ses pieds - et son drapeau ! - sur la Lune en fait rêver plus d'un. Après les Russes Youri Gagarine et Valentina Terechkova, c'est au tour de l'Américain Neil Armstrong suivi par Buzz Aldrin de marcher sur la Lune, déclarant la célèbre phrase : « un petit pas pour l'Homme, mais un pas de géant pour l'humanité »



## SE PRÉPARER À REGARDER

En préambule des visites guidées, notre équipe aime laisser le temps à chacun d'observer ce qui se trouve dans l'espace d'exposition. Avant de plonger dans le travail de l'artiste, nous vous donnons quelques éléments à observer, quelques pistes pour orienter votre premier regard.

### Les éléments que nous pouvons regarder :

- Les photomontages et les différents procédés utilisés pour modifier les images
- Le thème intrinsèque à chaque cliché
- Le dialogue entre photographies et objets
- Les personnages : qui sont-ils ? où sont-ils ? que font-ils ?

### Les questions que nous pouvons poser :

- Que dénoncent les photographies ?  
Qu'apporte le photomontage ?
- Comment la thématique de la mémoire se révèle-t-elle dans ces images ?
- À quoi se rapportent les images ?  
À quoi ou à quels souvenirs les raccrochez-vous ?
- Selon vous, pourquoi l'artiste a-t-elle intitulé son exposition au Ujazdowski Castle Centre for Contemporary Art de Varsovie, *I remember my birth* ?
- Quels sentiments éprouvez-vous devant ces images ?

## LA VISITE ET SES ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Au cours des visites, nos médiateurs privilégient l'échange et le dialogue. Les visiteurs sont invités à se questionner et à interagir librement. Ils deviennent des acteurs à part entière de la visite à laquelle ils participent.

Nos médiateurs profitent de l'exposition de **Weronika Gęsicka** pour proposer des ateliers autour du **montage et de la place des images dans nos sociétés**. En fonction du nombre de participants et de leurs attentes, plusieurs ateliers pourront être envisagés :

- Comment reproduire les photomontages de Weronika Gęsicka sans logiciel informatique ? Grâce à la technique du **collage** ! Les participants auront l'occasion de découper dans les pages glacées de magazines pour créer une **nouvelle image**, une nouvelle réalité à partir de ce qui existe.

- À l'image des clichés de la série *Traces*, les **réseaux sociaux** et particulièrement Instagram sont des temples de la **mise en scène**. Les jeunes, collégiens et lycéens seront invités à créer des **diptyques** liant le cliché parfait relayé sur les réseaux et une photographie copiant cette image, sans artifices qu'ils auront eux-mêmes réalisée.

Vous avez envie de créer votre propre atelier ? D'exploiter certaines formes en particulier ? Vous désirez plus d'informations ? N'hésitez pas à nous contacter, nous serons ravis de construire ensemble un atelier pour votre groupe.



© LaChambre

## PROLONGER SA VISITE

La visite a éveillé l'enthousiasme de votre groupe ?

Vous souhaitez prolonger l'expérience et utiliser cette visite comme support pédagogique ?

Voici quelques idées pour aller plus loin :

### — Découvrir

Né à Barcelone, Marco Laborda est un artiste qui joue avec les photographies. Pour transformer ces portraits en collages colorés, il collabore avec deux photographes, Vincent Urbani et Carlos Villarejo. L'objet de sa fascination ? L'être humain, dont il aime séparer des parties du tout. De manière intuitive, il découpe dans ces images, créant ainsi des espaces colorés d'où naît une nouvelle réalité. Fidèle à son approche entre décomposition et reconstruction, il compose de nouvelles images qui collent à la nature complexe de l'être humain. Ainsi il crée des espaces où se glissent les rêves, les peurs et les inspirations. Ces espaces sont aussi ce qui nous reste des personnes qui nous forment : nos grands-parents, nos parents et plus largement celles et ceux qui ont influencé nos manières d'être. Inscrits dans le mouvement, les collages de Marco Laborda sont en constant changement : quand des choses s'ajoutent, d'autres se retirent et l'image n'est, tel l'être humain, jamais achevée.



© Marco Laborda, *Down the Rabbit Hole*  
Chapter 3: « Queen Alice », 2018



© Erik Johansson, *Cumulus & Thunder*, 2017

Si Alice traversait le miroir de nos jours, voici peut-être les paysages et scènes qu'elle trouverait. Les photographies d'Erik Johansson, artiste suédois vivant à Prague, sont un mélange de surréalisme, de poésie et de magie. Il crée des réalités où la laine des moutons devient nuages, où les fils électriques sont ceux d'une guitare, où la lune est changée chaque nuit à la main - comme les réverbères étaient autrefois allumés par les falotiers. Le photographe saisit l'impossible et le présente de la manière la plus réaliste possible. Ainsi, Erik Johansson ne capture pas des moments, il réalise ses songes. En plaçant des objets réels dans les plans, ses mondes fantastiques deviennent presque authentiques, l'illusion est trompeuse, si bien qu'on se laisse emporter par ces mystères auxquels on aime croire.





© Agan Harahap, *Super Histoire*, 2009

Dark Vador convié auprès de Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et Joseph Staline lors de la conférence de Yalta (1945) ; Superman posant aux côtés d'une troupe nazie lors du pillage du château de Neuschwanstein (1945) ; Batman épaulant Fidel Castro (1959)... la « Super Histoire » d'Agan Harahap fait rire autant qu'elle surprend. Dans ces images, l'artiste superpose réalité historique et superhéros issus de *Comics*. Au premier regard, nous croyons en l'existence de ces personnages. Au deuxième, des questionnements naissent : et si les superhéros avaient été présents ? les héros existent-ils seulement ? mais qui sont, finalement, les véritables héros de la guerre ? Par ces incrustations presque satiriques, Agan Harahap nous invite à requestionner notre passé, notre histoire et la manière dont nous construisons nos souvenirs.

C'est sur le réseau social Instagram que Denis Sheckler exprime sa créativité. Jeune photographe de 24 ans, installé à Moscou, il a commencé la photographie en 2012. Autodidacte curieux, il s'est rapidement intéressé au logiciel de retouche Photoshop et à ses nombreuses fonctionnalités. En fouillant les banques d'images ou en faisant défiler son fil d'actualités sur Instagram, il constitue un corpus à en faire perdre la tête. Ses images de prédilection ? Celles où l'on voit un modèle féminin à l'allure rétro. Les visages disparaissent, découpés, gommés et remplacés par des collages psychédélics ou surréalistes où l'on retrouve des planètes, des vagues, une brume mystérieuse ou encore une interface de minitel ! Devant nos yeux défile un univers loufoque, entre rêve et cauchemar... de quoi avoir la tête dans les étoiles !



© Denis Sheckler, « so call me maybe », 2019



## —Faire

Apporter une ancienne photographie, qu'elle soit personnelle ou trouvée sur Internet, le principal étant que cette image raconte une histoire. À la manière d'un diptyque, imaginer par le dessin une continuité à cette image, par exemple, la scène qui a précédé ou a suivi le moment de la prise de vue. Expliquer ensuite à l'oral ou à l'écrit les choix faits : pourquoi cette image ? pourquoi ce dessin ? que se passe-t-il sur les deux supports ?

*Objectifs : apporter du mouvement à une image fixe, comprendre que les souvenirs sont mouvants, donner une autre dimension à une image.*

Sélectionner une ou plusieurs images historiques et décrire ce que l'on voit, raconter la situation, ce qu'il s'y passe, le tout sans information au préalable. Comparer ensuite avec les faits, les éléments historiques.

*Objectifs : comprendre la notion d'interprétation des images, développer un esprit critique vis-à-vis des photographies, comprendre comment le passé est appréhendé aujourd'hui.*

## —Débattre

L'exposition Weronika Gęsicka amène notamment des réflexions sur la place de la femme dans la société, non pas qu'aux États-Unis en 1960, mais aussi aujourd'hui, en Europe. L'inégalité salariale, l'accès de toutes aux contraceptions ou aux protections hygiéniques, le harcèlement de rue, sont encore des problèmes non résolus. Quel regard porte votre groupe sur ces sujets ? Y-a-t-il des priorités selon eux ou est-ce un ensemble ? Quelles seraient les pistes d'amélioration ?

D'autre part, en tant que photomontages, les images de l'artiste questionnent aussi l'apparente facilité avec laquelle les images peuvent être détournées. On sait par exemple que la publicité use de logiciels pour donner l'apparence d'un tout parfait. Quelle différence fait-on entre la manipulation *de* l'image et la manipulation *par* l'image ? Comment perçoit-on aujourd'hui ces images « parfaites » ? Comment les images peuvent-elles servir un discours, négatif ou positif ? Qu'est-ce que cela dit de nous en tant que société ?

Pour aller plus loin, on peut aussi se demander quels sont les liens entre la photographie et la société de consommation. Montrer une image sans défaut ou appétissante (voire les deux en même temps), c'est aussi créer une envie, développer un « besoin », ce qui peut pousser à l'achat. Sur quoi jouent les publicitaires pour cela ? Quels sont les codes utilisés et pourquoi cela fonctionne (ou pas) ? Que pensez-vous de l'abondance d'image que nous voyons au quotidien - on sait que l'individu voit entre 500 et 2000 images par jour ?

## RAPPEL DES MODALITÉS



### VISITE GUIDÉE

**Durée :**

45 minutes

**Âge :**

adultes et enfants

**Tarif :**

15 euros pour l'ensemble du groupe

**Nombre de participants :**

à partir de 6 personnes



### VISITE GUIDÉE + ATELIER

**Durée :**

2 heures

**Âge :**

adultes et enfants à partir de 7 ans

**Tarif :**

30 euros pour l'ensemble du groupe

**Nombre de participants :**

à partir de 6 personnes

Ces ateliers ont pour but d'accompagner un public non-initié au monde de la photographie et d'allier activités créatives et transmission de connaissances. Ils sont conçus pour transmettre des savoirs de façon ludique et aborder la photographie et les thèmes qu'elle traite de manière transversale par le biais d'autres techniques artistiques telles l'écriture ou le dessin. Chaque atelier est travaillé et élaboré pour correspondre à son public.

Utiliser le collage pour comprendre le photomontage, déambuler un appareil photo en main pour trouver l'élément qui capte son regard, écrire une histoire pour comprendre les notions d'interprétation... L'expérimentation devient la clé de l'appréhension et de la compréhension et au-delà de la transmission de connaissances, chacun peut trouver du plaisir à découvrir les œuvres à sa manière.



## INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENT

**Lore APESTÉGUY**

Chargée des publics

4 place d'Austerlitz / 67000 Strasbourg

+33 (0) 9 83 41 89 55

pedago2@la-chambre.org

www.la-chambre.org

Installée au cœur de Strasbourg depuis 2010, La Chambre, espace d'exposition et de formation à l'image, accompagne les évolutions du médium photographique et s'intéresse à ses interactions avec les autres champs artistiques. Par le biais de six expositions annuelles dans son espace, ainsi que de nombreuses expositions hors les murs, La Chambre promeut des artistes français et étrangers, émergents ou confirmés. Grâce au soutien apporté à des projets personnalisés (production d'œuvres, diffusion, accueil en résidence, commandes...), La Chambre participe à un accompagnement de la création artistique contemporaine.

Regarder, comprendre, échanger, apprendre, c'est aussi la vocation des cours, des ateliers et des stages de La Chambre. Les publics enfants et adultes, amateurs et professionnels pourront nous retrouver à l'occasion de multiples rendez-vous qui, dans la pluralité de leurs formes, proposent à chacun de découvrir l'image à son rythme et selon ses envies.



@lachambrephoto

La Chambre est conventionnée par la Ville de Strasbourg et la Région Grand Est

### Horaires d'ouverture

mercredi — dimanche : 14h - 19h

ou sur rdv au

+33 (0)9 83 41 89 55

Fermé les jours fériés

